

« Message à mes amis, les Yami du village de Jiraraley (Lanyu, Taiwan) », Véronique Arnaud, avril 2021 (CC BY-NC-ND)

" A gokey kamo sira maran kong, sira kaminan kong, sira wari ciong, sira kaka kong, sira manganak kong ... A gokey kamo aroa tao a makeykeylian Jiraraley !

No kakoapa, no kapanoma ko mai, ya sikalima wawan na rana no vilavilang na do awan. A meysiva ko, a macinanao ko do ciriciring no Tao. Yaro nani nanao jiaken no Tao Do-Pongso. Isarey da yaken no Iraraley a makeykeylian. A macivahey ko jira ka paciyakan ko jira. Yapereh so ikaviey da, Itoro da yaken a kan ko oyod among a ilek kano varavara. So yako karilawan jira pacivahayan ko. No kanang abo pa o miop so saké, apia o kataotao da, abo so velek da, pipia sira so kataotao. Yapia o kagagan ko nimasirong do karawan. Yaro nani sidongen yaken a vazey ko do Pongso ya. Ko ji mancian o ngaran da ta minasirong rana sira do karawan. No kakoapa, yabo pa o ranom do vahey, yabo peywadwadan do vahey no kakoapa, yabo pa o zampo, yamian so apoy a zampo. Do pia vehan do mahep, aroa tao a mizngen da o meyraraod do mahep no aroa tao mangey do maraw a mangamiring so meyraraod. Ji ko ngawawaw ya meyvazey da so ipananeyteyka a cinedkeran nira do teyngato - panganonong o akes nio Jivatas a kavavatanen no rakoa pinaring Jitanasey. "

" Bonjour à vous mes oncles, mes tantes, mes aînés, mes cadets, mes enfants ... Bonjour à vous, à vous tous, les villageois de Jiraraley ! Par le passé, lorsque je suis allée là-bas pour la première fois, il y a de cela plus de cinquante ans, si on fait le compte des années passées. vous m'avez appris votre langue, "le parler des hommes". Les Iraraley m'ont très bien accueilli et m'ont beaucoup appris. Ils m'ont ouvert leur maison et donné à manger. Ils avaient peu pour vivre mais ils m'ont partagé les meilleurs de tous les poissons, des poissons délicieux destinés aux femmes comme les saupes grises ou les mérours drapeau. A cette époque, on ne buvait pas d'alcool et les hommes étaient sveltes et beaux. De bons amis qui m'avaient beaucoup aidé dans mon travail ont "disparu de la lumière du jour". Je ne dirai pas leurs noms, car on ne dit pas le nom de "ceux qui ont disparu de la lumière du jour". Par le passé, il n'y avait pas d'eau courante dans la maison, pas de toilettes, pas de lumière électrique ... c'était le feu qui nous éclairait. Lors de la "bonne lunaison" (juillet), période de réjouissance célébrée autrefois avec splendeur, des terre-pleins dominant la mer et les maisons d'habitation enfouies dans leurs fosses profondes, résonnaient des nuits entières de longs chants psalmodiés rappelant en écho les hauts faits du passé. Essentiellement des chants de pêche, de longues formes exécutées en solo, à commencer par les anciens et reprises en chœur par tous les hommes de l'assemblée. Je n'ai pas oublié "le travail" effectué lors du rituel de lancement de la grande pirogue gravée Du-Haut ni l'histoire de la grande chèvre de Jitanasey racontée par votre aïeule de Jivatas ... "